

Table with columns: DUREE, FRANCE, COLONIES, ÉTRANGER, A domicile, A prix forfaitaire, A prix spécial. Rows: Un an, Six mois, Trois mois.

Le Quotidien

CRÉÉ PAR PLUS DE 60.000 FRANÇAIS ET FRANÇAISES POUR DÉFENDRE ET PERFECTIONNER LES INSTITUTIONS RÉPUBLICAINES

AUJOURD'HUI
LIRE EN QUATRIÈME PAGE

LA VIE THÉÂTRALE

DEMAIN :
LA VIE SPORTIVE

Le Quotidien est au service des gouvernés... et des "administrés"

LES DEBATS BUDGETAIRES

Les députés abusent-ils du droit de parole ?

Les lenteurs de la discussion du budget et les incidents de séance qui se sont manifestés ont suscité, naturellement, des commentaires divers et des polémiques. Il ne faut pas s'exagérer les incidents; ils ne sont pas particuliers à la présente législature et il y en a eu de bien plus marqués contre le président Herriot quand il était à la tête du gouvernement. Si l'opposition, depuis, a changé de travées, nous nous refusons, pour le moins, à lui attribuer le caractère violent qu'on lui connaît en 1924.

Et puis, la question des incidents est surtout affaire d'opinion. Ils se justifient ou se reprochent, selon les points de vue politiques. Autre chose est la question de la longueur des débats.

Cette fois, il y a moins affaire d'opinion que question de fait, que circonstance nouvelle déterminée par des causes matérielles. Oui, il y a eu davantage d'orateurs inscrits que l'an dernier; oui, plus de séances ont été consacrées à l'examen des budgets des divers ministères; oui, aussi, reconnaitons-nous, les interventions sur les crédits et, plus encore, sur les discussions générales, sont l'occasion de discours apparemment étranges à la question des recettes et des dépenses.

Est-ce à dire qu'il y a abus, dérèglement, démagogie, esprit de parti, manœuvres politiques, et, pour reprendre les dernières expressions des affiches : obstruction et sabotage ? Est-ce à dire, comme d'autres veulent conclure, que le régime parlementaire se discrédite et qu'il est nécessaire de mettre bon ordre à la situation, dans l'intérêt même des institutions républicaines ?

En cette matière, soyons de sang-froid et faisons effort d'objectivité. Pour reprendre une expression du président du Conseil à la tribune du Sénat, évitons la ferme propos de faire prévaloir la raison sur les passions.

Considérons alors ces parlementaires dont il est de bon ton de dire du mal. Il n'est pas de jour sans qu'ils n'aient à considérer, au moins dans leur circonscription, l'état de l'opinion publique; soit qu'ils se trouvent sur place à presque tous les dimanches et pendant les vacances, soit qu'ils aient à entretenir ce courrier complexe, de plus en plus considérable, qui, sur cent points, les astreint à réfléchir, à peser et à prendre une responsabilité particulière. L'épreuve d'une campagne électorale les a mis à même d'observer, de juger, d'orienter les mouvements, les réactions de l'opinion populaire. Nous disons bien d'orienter, car il n'en est pas dans notre esprit que l'État, dans une démocratie, doive être le suiveur, hâté par les remous les plus inattendus et les plus opposés.

Valait-il faire admettre à un observateur impartial que ces hommes-là vont subitement — du seul fait de leur présence dans la salle des séances — devenir les plus insensés méconnaisseurs de la volonté générale et les inconscients saboteurs du régime parlementaire ?

On dira ce qu'on voudra de l'appréhension de l'indifférence des groupes; on en dira, très injustement et dangereusement, les pires choses, mais on ne pourra faire admettre qu'un député soit moins capable que n'importe qui de comprendre l'état de l'opinion. Ceux-là mêmes qui voudraient faire douter de la conscience d'un parlementaire ne pourraient que dénoncer, implicitement, le caractère « intéressé » de ses mobiles; devront-ils aller alors jusqu'au bout de leur démonstration et prétendre que leur intérêt les pousse à heurter l'opinion et à discréditer le Parlement ?

Non pas, rétorqueront quelques-uns; mais leurs interventions sont démagogiques.

Ne voyons donc plus les interventions qu'en soi, en observant qu'on ne peut être accusé, tout à la fois de blesser les sentiments de la foule et de les flatter, ce qui est la propre de la démagogie. Nous avons donc suivi bien des interventions dans le budget et nous avons acquis cette conviction étayée par des références formelles : à savoir que le nombre de plus en plus grand des observations, des questions et des demandes provenant de deux circonscriptions matérielles nouvelles, l'accroissement extraordinaire de notre législation et le développement des associations.

Depuis la guerre, l'arsenal des lois a déteint; on a réformé des organismes, on en a créé de nouveaux; on s'est trouvé en présence de situations nouvelles exigeant des mesures à la fois importantes et rapides; des situations provisoires ont nécessité des réglementations temporaires, intermittentes, modifiables chaque année.

Dix ans après la guerre, l'harmonie relative de 1914 n'est pas encore rétablie entre les administrés et les administrations; des institutions ont vieilli rapidement ou elles ont été débordées, embouteillées; du côté public, le « nul n'est censé ignorer la loi » est devenu bien souvent une formule tyrannique.

(Voir la suite page 3, colonne 6)

La Chambre a voté hier le budget des poudres



M. CHARLES BARON, qui est intervenu pour réclamer la création d'un monopole de la dynamite.

M. A. Zaïmis est élu Président de la République grecque

ATHÈNES, 14 décembre. — M. Zaïmis a été ce matin, à 11 heures, élu par l'Assemblée nationale président de la République à une grande majorité.

Il a obtenu 257 voix sur 327 votants. M. Kafandaris a obtenu 22 voix; M. Sofoulis 6; l'amiral Coundouriotis 2; M. Papanastasiou 1; M. Athos-Romanos 1, il y a eu 37 bulletins blancs, déposés par les populistes. Les agrariens s'étaient abstenus.

M. Alexandre Zaïmis, qui succède à l'amiral Coundouriotis à la présidence de la République grecque, est né à Athènes en octobre 1858. Il y remplit de 1906 à 1911, les fonctions de haut commissaire en Grèce. Il fut, pendant la guerre, président du Conseil à deux reprises : une première fois, d'octobre à novembre 1915; une seconde fois, de juin à septembre 1916. Il démit dans ces deux gouvernements le portefeuille des Affaires étrangères. Gouverneur de la Banque Nationale de Grèce, en 1915 et 1916, il conserva ce poste lors de la retraite de M. Venizelos à Athènes en juin 1917. Il redeint président du Conseil d'avril à juin 1917. Il était, en dernier lieu, président du nouveau Sénat.

On sait qu'après que M. Venizelos eût décliné la candidature qu'étaient venus lui offrir les chefs de partis après la démission de l'amiral Coundouriotis, le nom de M. Zaïmis fut le premier proposé.

L'enfant prodige



Bien qu'elle n'ayant pas dépassé la dixième année, Mlle Gisvère Seyver est une virtuose accomplie. Ses maîtres préférés sont Mendelssohn, Bach, Beethoven.

la politique

Une belle réponse au garde des Sceaux

M. LUCIEN HUBERT, à peine installé à la Chancellerie, se préoccupe des lenteurs de la justice. Tous les citoyens justiciables lui savent gré de son heureuse initiative, car tous souffrent dans leurs plus grands intérêts d'un embouteillage qui semble encore irrémédiable.

Après un examen, sans doute sommaire, de ce grand mal, le garde des Sceaux s'est avisé de demander un surcroît d'efforts aux magistrats ses subordonnés et à leurs indispensables auxiliaires.

Ces bons fonctionnaires, entraînés à la discipline, sont prêts à répondre aux obligations de leur chef suprême. Ils n'ont pas oublié qu'ils ont des devoirs, mais en leur rappelant dans une circulaire comminatoire, on les incite à se souvenir aussi de leurs droits.

Un groupe de magistrats, dont nous nous garderons de dévoiler ici les noms, pour ne point les exposer à une vindicte sournoise, adresse à M. Lucien Hubert une « lettre ouverte » qui est une belle réponse, et peut justement prendre pour titre : « La grande misère de la magistrature. Citons ce passage :

Un juge suppléant se voit attribuer 15.000 francs par an. C'est le premier grade et on y arrive entre 25 et 30 ans, l'âge auquel il est habituel de fonder un foyer. L'âge mûr nous trouve juges de première classe, beaucoup d'entre nous terminent leur carrière à ce poste — recevant 28.000 francs par an. Il faut s'en contenter pour entretenir des enfants à l'âge où les enfants le plus cher et vivre en maintenant son rang.

Et voilà pour des fonctionnaires qui ne peuvent se livrer à aucune activité productive en dehors de leur « sacerdoce », bien qu'ils soient tenus à une existence décente, ce qui s'appelle proprement la misère.

Le prêtre, dit-on, vit de l'autel; le juge ne peut donc pas vivre du prétoire.

C'est à ces hommes que l'on demande un surcroît de travail, mais, quand il s'agit de tenir les promesses dont ils pourraient attendre une compensation de leur dévouement, tout échoue.

Pas d'augmentation de trois mille francs à la base, pas de révision des traitements, selon les plans de M. Barthou. Rien, absolument rien... Pardon ! une circulaire qui contient, au fond, une critique sévère de l'indolence des magistrats.

Ah ça ! veut-on vraiment créer une justice de classe, c'est-à-dire réserver les postes de la magistrature à des sujets issus de la haute bourgeoisie, pour lesquels le traitement sera le moindre souci ?

Si l'on veut en arriver là, que l'on proclame la soumission du peuple à la loi des riches. Et nous savons trop bien comment les préjugés de caste joueront au tribunal.

Si l'on veut, au contraire, maintenir en France une magistrature indépendante; si l'on veut attirer et retenir dans l'administration judiciaire des hommes de valeur, qu'on leur donne de quoi vivre !

La situation est grave. Quand le cadre de la justice fléchit dans une démocratie, c'est le sens du bien et du mal qui s'oblitére, c'est la démoralisation qui vient.

Un bon cabinet d'avocat vaut, à Paris, quelques centaines de mille francs; bon an, mal an, un juge gagne 28.000 francs... Comment y a-t-il encore des juges ?

Veut-on seulement des parias résignés, égarés dans cette galère, où le rebut d'un barreau doré ?

LES BANDITS DE MARSEILLE

Le verdict ne sera rendu qu'aujourd'hui

Hier fut la journée des plaidoiries

ARS-LES-PROVENÇES, 14 décembre. — Cette journée va être la dernière du procès qui, depuis jeudi, emplit de ses débats la salle du palais de Justice d'Aix? Il y a encore dix plaidoiries à entendre, sans compter celle de M. Gampinchi, qui doit plaider le dernier et résumer les moyens de défense qui intéressent tous les accusés.

Si le verdict est rendu aujourd'hui, on le prévoit pour très tard dans la nuit.

L'audience du matin

L'audience est ouverte à 9 h. 10. M. Gavrot, défenseur de Calendini, a la parole. Il salue, comme les deux autres précédents, la mémoire du malheureux Loubier, et s'efforce de trouver une atténuation au crime de Calendini.

Il montre que ce dernier a travaillé et n'a jamais vu de la prostitution. Il le défend comme un faible et un débile, qui s'est laissé entraîner dans une affaire dont il n'a pas eu juste compris la triste portée.

L'avocat insiste sur les larmes hérédictaires qui pèsent sur ce malheureux. Ses aveux, au moment de l'arrestation, ont entraîné ceux de toute la bande.

M. Gavrot sollicite donc les circonstances atténuantes en faveur de son client.

M. Grissol, défenseur de Cecaldi, a la parole. Il évoque, en termes émouvants, le passé respectable de cet ancien adjudant qui, après 17 ans de bons services, est devenu employé de banque au Crédit Foncier. Démissionnaire ou bout de quatre ans, à cause du salaire dérisoire qu'il y recevait, il est devenu gérant du bar Regal, rue d'Endoume, établissement qui n'a rien de commun avec les bouges d'un Sautoni ou d'un Eysautier.

C'est là que des propos en l'air tenus par lui, devant des clients, ont causé le malheur, parce qu'un gamin de 22 ans, Marius Thomas, tenant l'oreille dans un coin et que ce dernier est allé indiquer le coup à faire à Calendini.

Plus coupable, peut-être, selon M. Grissol, en cette affaire, que Cecaldi, est le jeune du Crédit Foncier, qui, sans avoir aucune préparation, livre ses encaissements au danger perpétuel d'une agression.

L'avocat conclut en déclarant que la seule faiblesse de son client fut d'accepter sa part du butin. Elle n'est devant nous, avec la terrible condamnation qu'il encourt, le bagne perpétuel — et le défendeur demande au jury un verdict négatif.

(Voir la suite page 3, colonne 3)

UNE CRISE ECARTÉE

Le Reichstag a adopté le programme financier du Gouvernement

BERLIN, 14 décembre. — Ce matin, à 11 heures, le Reichstag a repris la discussion sur la déclaration gouvernementale.

Le nouveau chef du groupe nationaliste, M. Oberfohren, repousse le projet du gouvernement, son parti refusant de prendre la responsabilité de nouvelles charges frappant l'économie allemande.

Répondant aux attaques dont fut l'objet le gouvernement, le docteur Hilferding, ministre des Finances du Reich, déclare que lorsque le gouvernement actuel a pris le pouvoir, le déficit de la Trésorerie du Reich

Le plus bel athlète



Hier, à l'Exposition des Sports, a eu lieu le concours du « plus bel athlète ». C'est M. ARMANDO COSSOTTO qui a été proclamé lauréat.

On annonce pour demain un important débat parlementaire

La Chambre tiendra séance, demain lundi, pour examiner le budget du ministère de l'Intérieur.

À la fin de l'après-midi, il sera procédé à la fixation de la date des interpellations de MM. Julien Durand, radical-socialiste, et L.-O. Frossard, socialiste, sur les discours prononcés jeudi dernier au Sénat par M. André Tardieu.

Le gouvernement n'a pas encore fixé l'attitude qu'il prendra à cette occasion; il est possible que le président du Conseil accepte la discussion immédiate des deux interpellations.

UN TINTORET EST VENDU CENT MILLE DOLLARS

New-York, 14 décembre. — Selon le New-York World, M. Morgan a acheté un tableau du Tintoret représentant Apollon et Marsyas, pour la somme de cent mille dollars.

LE CONSEIL MUNICIPAL CONTRE LES TRAVAILLEURS PARISIENS

“Le déficit du Métro couvert par l'impôt, ce serait une nouvelle offensive de la vie chère!”

En sera-t-il autrement si l'on augmente les prix des transports ?

Demain peut-être, après-demain au plus tard, le Grand Conseil des Quatre-Vingts va faire semblant de délibérer sur l'augmentation des tarifs du métro.

Vous ne doutez pas à un moment que le préfet ayant parlé, la majorité va dire : *Amèn !* à toutes les paroles de cet officiant. Les tigres de l'extrême-gauche seront deux comme des enfans de chœur bien sages. La partition est toute prête, les exécutants sont à leur poste, les pauvres payants ont la main à la poche.

Vous connaissez la formule sacramentelle, par laquelle se terminent, rituellement, tous les rapports, après tous les mémoires préfectoraux : « Nous estimons, en conscience, faire notre devoir en vous soumettant, fait nos conclusions de M. le rapporteur général du budget; nous sommes assurés que vous voudrez faire le vôtre en les adoptant. »

Et allez-y, ce ne sont pas vos frères, ce ne sont que vos électeurs ! Le résultat, par ailleurs, est certain. Comment pourrions-nous espérer l'échec d'une odieuse sottise, lorsqu'elle est réclamée par M. le préfet et son féal rapporteur ?

Retenez qu'à l'hôtel de Ville tout se passe en famille, même quand il faut mettre à la raison quelques bons bougres qui jouent la comédie de la turbulence.

Vous marchez même contre plusieurs de vos amis, nous crie un malgracieux compère. — Tant pis, je suis plus encore l'ami de la vérité sociale.

On demandera donc à eux usagers du métro à ce que l'on ne veut pas demander à tous les contribuables parisiens. Cela, c'est la doctrine — autant dire l'évangile de M. le préfet. C'est celui de son éminent rapporteur général, celui en core de ses dévoués rapporteurs de la commission du métropolitain. Ainsi soit-il !

Autant prêcher dans le désert... mais prêchons encore, puisque c'est la tâche que nous avons assumée allégrement.

NOTRE ENQUETE SUR LES ETATS-UNIS D'EUROPE

Selon M. Filippo Turati, antifasciste l'Europe ne sera jamais unie tant qu'elle gardera dans son sein « ce cancer redoutable : l'Anti-Europe »

Le problème d'une Fédération européenne se confond avec celui de la destruction des dictatures

M. FILIPPO TURATI nous reçoit dans son appartement d'essai. Ici, le grand vieillard — M. Turati a soixante-douze ans, mais sa verve, sa robustesse n'en ont pas soixante ! — poursuit avec l'énergie sa tâche de militant socialiste. Il nous parle de l'Italie, cette patrie en lacharisme.

« L'Italie n'a rien de commun avec le régime actuel, l'Italie est en sommeil... Mais j'ai la conviction profonde qu'elle pourra échapper à son long martyre... Quand ?... Ah ! si j'avais votre âge, j'aurais tous les espoirs !... »

Dans l'effroyable drame de sa décadence, il ne songe pourtant qu'à l'avenir de son pays, à sa résurrection. Et c'est dans l'idée de la Fédération européenne qu'il aperçoit, pour l'Italie meurtrie sous le joug fasciste, un des moyens possibles de salut.

« Depuis des siècles, me dit-il, l'idée des États-Unis d'Europe est l'aspiration suprême de toutes les démocraties. Pour la démocratie italienne, il suffirait de vous rappeler le nom de notre grand apôtre républicain, Giuseppe Mazzini. Lui-même, n'est-ce pas, de vous parler des socialistes. Ne sont-ils pas, par définition, des internationalistes ? »

« Théoriquement, cette idée n'est que le prolongement logique, naturel, du mouvement historique, par lequel (obéissant à la nécessité économique de la bourgeoisie de se développer, de se créer un marché intérieur, etc.) les anciennes seigneuries féodales, les communes indépendantes du moyen âge, formèrent, peu à peu, des petits États nationaux, puis des États plus vastes, enfin des fédérations d'États. Je crois même que le projet de M. Briand est venu à son temps et a été exposé, devant la diplomatie, à son heure historique, à l'heure de la réalisation nécessaire et improrogable; lorsque le souvenir des horreurs et des déceptions de la dernière guerre, la prévision certaine qu'une nouvelle guerre « scientifique » serait la destruction de nations entières et la mort de notre civilisation, la prééminence et la prépondérance économique toujours croissante des États-Unis d'Amérique (cette colonie d'anlan qui est en train de faire de l'Europe sa propre colonie) font de la Fédération européenne une question de vie ou de mort pour nous. »

R. CARDINNE, PETIT. (Voir la suite page 3, colonne 4)

A QUELLES ABERRATIONS la logique peut-elle entraîner un esprit scientifique ?

C'est ce que le maître espagnol PEDRO MATA étudie dans sa passionnante nouvelle ANITA

(En défense propia) que Mme Jeanne BROUSSAN-GAUBERT présente à nos lecteurs et dont nous commencerons MARDI la publication

LES HALLES A L'HEURE DU MARCHÉ



Bien de plus pittoresque et de plus vivant que les célèbres Halles centrales à l'heure du marché. Malheureusement, celles-ci — qui sont déjà trop étroites — occupent un des principaux carrefours de la circulation parisienne. Aussi, le préfet de la Seine vient-il d'annoncer qu'il allait mettre à l'étude la question de la construction de nouveaux pavillons et la tier à celle de l'amélioration de la circulation. Le Quotidien se propose d'examiner dès demain le projet de l'administration.



Comment ! Vous peignez dehors par cette température ? Mais vous allez geler, mon ami ! — Pensez-vous. Je n'ai jamais froid, moi ; j'ai le feu sacré !

LES BEAUX-ARTS Exposition Guillaume Dulac, Frédéric Deshayes, Guyot ; galerie Druet, 20, rue Royale, Exposition Creixams ; galerie Collette Weil, 71, rue de La Boétie. Exposition Holmes Phillips ; galerie Bernheim-Jeune, 83, rue de Valenciennes. Exposition André Otter ; galerie Bruner, 125, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Exposition internationale de Sculpture ; galerie Georges Bernheim, 109, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Dans la grande salle de la galerie Druet, l'exposition Guillaume Dulac groupe nombre de belles œuvres de facture claire et harmonieuse, des paysages étonnants de lumière fraîche, et de remarquables études de formes où la robustesse s'allie à la grâce sans affectation. C'est de la peinture très esthétique.

Les paysages de Frédéric Deshayes, blonds et dorés, avec le moutonnement verdissant et argenté des oliviers, comptent parmi les belles pages qu'on ait données sur la Provence. Des paysages de Guyot, d'un beau dessin, de Guyot sculpte aussi, avec finesse et avec un certain caractère de proportions, des ours d'une vérité saisissante dans leur allure humaine et surnoise et la fausse débonnairerie de leur expression.

Creixams est un peintre très habile et doué d'imagination. Il initie dans *La Caravane Perdue* un épisode de détresse de quelque troupe ambulante, gitanes et musiciens, et cet épisode de roman comique est remarquablement mis en page. Pour ce tableau, il a retracé, en études corollaires, des scènes de la vie de ces troupeaux défringués et qui constituent d'excellents portraits de passantes barolées.

M. Holmead Phillips affectionne de peindre des trains en gare, des locomotives en marche, sous des ciels froids et fatigués, et il communique à ces notations un modernisme angossé et intéressant.

L'exposition d'André Otter contient des morceaux de tout premier ordre : des portraits de jeunes filles d'une beauté ravissante, l'importance de la facture ; quelques paysages d'eau et d'arbres comme cachés au creux d'heureuses vallées et d'un calme surprenant et attachant ; une belle danseuse aux lignes souples et courbes, enroulée dans une robe de couleur bleu sombre. Des études de profonde vérité, dont une femme se penchant à la chair blême, aux mouvements précis et exacts : une très belle page de vérité émue.

L'exposition de sculpture internationale s'honore d'une belle statue de Renoir, femme accroupie tenant une guirlande ; d'un merveilleux Bourdelle ; de quelque père dansant tenant au-dessus de sa tête une guirlande ; de notre grand sculpteur, indiquant que ces deux maîtres ont été des esprits qui ont approché certaines fantaisies sculpturales d'artistes beaucoup plus jeunes.

Rien de moins certain, mais Deshayes est la voie d'une très belle statue torsse et jambes, et s'il y est, c'est qu'il prête à ce groupe son énorme autorité. D'ailleurs les beaux travaux n'y manquent point. Une belle statue de Mallou ; un remarquable buste d'expressif caractère, suivant le modèle de Manolo ; un beau buste de Loughanski, de la facture la plus simple et la plus attachante.

J'avoue que le mouvement de danse à deux personnages de M. Zadkine est en ce qui est du mouvement, et d'artiste, et constitue, pour lui, un vir progressé vers la vraisemblance et la clarté.

Pour d'autres, comme M. Brancusi et Gargallo, nous attendons qu'ils obtiennent davantage aux concours et satisfaisantes exigences de la plastique.

Une curiosité de cette exposition, c'est une petite statue très robuste et d'un magnifique modèle du peintre Henri Matisse. N'est-il point fatigant de voir, dans l'exposition de la sculpture, Henri Matisse n'ait point donné à son personnage les avantages et les mains qui eussent si bien continué cette étude de mouvement vivement et emporté ? — GUYRAVE KAHN.

Contre la crise viticole

La commission interministérielle de la viticulture s'est réunie sous la présidence de M. Hennessy

Le gouvernement, dans le but de remédier sans délai à la situation actuelle de la viticulture, a chargé la commission consultative interministérielle de la viticulture d'examiner les mesures nécessaires à cet effet.

Cette commission s'est réunie au ministère de l'Agriculture sous la présidence de M. Hennessy.

Ont été examinées en particulier les questions de la réduction du droit de consommation de sucre, de certains droits d'octroi, des facilités de crédits à accorder à la viticulture, de l'impôt sur le chiffre d'affaires et de la taxation des vins fraudés.

En outre, le ministre de l'Agriculture a exposé à la commission les projets directifs qui sont en train de procéder à l'élaboration d'un projet de loi concernant le commerce des vins, projet qui sera incessamment déposé sur le bureau de la Chambre.

Pour terminer, M. Jean Hennessy a déclaré qu'il entendait prendre toutes les mesures nécessaires pour soutenir la viticulture française et au commerce des vins les garanties auxquelles est en droit de prétendre une des branches les plus importantes de l'activité économique de la France.

Une conférence à la présidence du Conseil

Le président du Conseil, assisté de M. Hennessy, ministre de l'Agriculture, a reçu les représentants des associations viticoles et les membres des bureaux des comités régionaux de la viticulture, au Sénat qui lui ont demandé de prendre un certain nombre de mesures propres à remédier aux difficultés que traverse actuellement la viticulture française.

L'accord s'est fait sur le plus grand nombre des points.

Les mesures envisagées, notamment, la réglementation des vins anormaux et le remplacement de la taxe sur le chiffre d'affaires des vins par une taxe sur le chiffre d'affaires des vins en cas de projets de loi ou de décrets avant la fin du semestre prochain.

Le congrès annuel de la Fédération régionaliste s'est ouvert hier au Musée social

Le congrès annuel de la Fédération régionaliste s'est ouvert hier, au Musée social, sous la présidence de M. H. de Jouvanel, assisté de MM. Jean Brinhes et Joseph Barthélemy, membres de l'Institut, et de M. Achille Mestre, professeur à la Faculté de Droit, le congrès a traité hier et traitera demain les sujets suivants : la crise de l'Etat, la réforme administrative, syndicalisme et régionalisme.

MM. de Jouvanel, Jean Luchaire, Demiau, Poitvin, Mihura, Boucheron, de Maroussem, Dussaussoy, Souty, Georges Blondel, professeur au Collège de France, Maxime Leroy et, naturellement, l'abbé de M. Achille Mestre, professeur à la Faculté de Droit, le congrès a traité hier et traitera demain les sujets suivants : la crise de l'Etat, la réforme administrative, syndicalisme et régionalisme.

MM. de Jouvanel, Jean Luchaire, Demiau, Poitvin, Mihura, Boucheron, de Maroussem, Dussaussoy, Souty, Georges Blondel, professeur au Collège de France, Maxime Leroy et, naturellement, l'abbé de M. Achille Mestre, professeur à la Faculté de Droit, le congrès a traité hier et traitera demain les sujets suivants : la crise de l'Etat, la réforme administrative, syndicalisme et régionalisme.

Dix ans de prison pour douze millions de détournement

Fondateur en 1925 du *Moniteur Financier*, Robert Delhaye ne cherchait dans ce nouveau journal qu'un moyen de faire des affaires, et s'est vu condamner à dix ans de prison, trois millions de francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

Les maisons qui s'écroulent... Doit-on exiger des entrepreneurs d'être diplômés d'une école de l'Etat ?

Le problème de la sécurité des habitants se pose avec une certaine acuité depuis quelque temps, puisque, au lendemain de la catastrophe de Marseille, on annonce, de Marseille encore, et de plusieurs autres villes, que des immeubles qui menaçaient de s'écrouler ont été évacués.

Un de nos lecteurs, architecte diplômé du gouvernement, M. Julien Heulot, nous signale, à ce sujet, ce qui constitue, à son avis, le « véritable danger ».

Les plus-values budgétaires dépassent 6 milliards en onze mois

Le ministère des Finances a publié hier le mouvement des impôts pendant le mois de novembre 1929.

L'organisation défensive des frontières

M. André Tardieu s'est entretenu hier, en présence de M. Chéron, ministre des Finances, et de M. Magnin, ministre de la Guerre, avec MM. Glémont et Malvy.

Le Congrès des adjoints techniques

Après les ingénieurs des travaux publics de l'Etat, les adjoints techniques ont ouvert leur congrès annuel hier, à la mairie du 6^e arrondissement, à Paris.

Les combattants républicains approuvent la politique de M. Briand

Beziens, 14 décembre. Le Congrès interdépartemental des combattants républicains, réuni ce jour à Beziens, a adopté le télégramme suivant à M. Briand :

LES TRIBUNAUX Le Tribunal correctionnel condamne un fonctionnaire indécrot

Hilario Dulong, inspecteur de l'enseignement à Tonkin depuis 1908, fut nommé en 1921 directeur des écoles au Palais de Justice, au service des enfants. C'était un bel avancement.

Petit séance hier matin à la Chambre : on a adopté le budget des poudres.

M. CHARLES BARON demande la création d'un monopole de la dynamite

Pour commencer, M. Albertin Dorelle, qui n'en a rien fait, pour avoir voulu utiliser les usines de guerre, pour arracher les établissements de produits chimiques à l'industrie privée.

M. Charles Baron fait un grand discours. Il demande d'abord qu'on crée le monopole de la dynamite, puis :

Les maisons qui s'écroulent... Doit-on exiger des entrepreneurs d'être diplômés d'une école de l'Etat ?

Le problème de la sécurité des habitants se pose avec une certaine acuité depuis quelque temps, puisque, au lendemain de la catastrophe de Marseille, on annonce, de Marseille encore, et de plusieurs autres villes, que des immeubles qui menaçaient de s'écrouler ont été évacués.

Les plus-values budgétaires dépassent 6 milliards en onze mois

Le ministère des Finances a publié hier le mouvement des impôts pendant le mois de novembre 1929.

L'organisation défensive des frontières

M. André Tardieu s'est entretenu hier, en présence de M. Chéron, ministre des Finances, et de M. Magnin, ministre de la Guerre, avec MM. Glémont et Malvy.

Le Congrès des adjoints techniques

Après les ingénieurs des travaux publics de l'Etat, les adjoints techniques ont ouvert leur congrès annuel hier, à la mairie du 6^e arrondissement, à Paris.

Les combattants républicains approuvent la politique de M. Briand

Beziens, 14 décembre. Le Congrès interdépartemental des combattants républicains, réuni ce jour à Beziens, a adopté le télégramme suivant à M. Briand :

La Chambre vendredi dernier c'était un 13...

Pour beaucoup de gens, le 13 du mois, surtout s'il tombe un vendredi, est un jour néfaste où l'on doit, si l'on veut éviter tout malencontreux, se calfeutrer chez soi et remuer le moins possible, pour ne pas attirer sur soi la foudre du mauvais destin.

Pour d'autres, le 13 est jour faste. Les sabbats modernes nous l'apprennent, si, par hasard, vous ne le savez pas.

M. CHARLES BARON demande la création d'un monopole de la dynamite

Pour commencer, M. Albertin Dorelle, qui n'en a rien fait, pour avoir voulu utiliser les usines de guerre, pour arracher les établissements de produits chimiques à l'industrie privée.

M. Charles Baron fait un grand discours. Il demande d'abord qu'on crée le monopole de la dynamite, puis :

Les maisons qui s'écroulent... Doit-on exiger des entrepreneurs d'être diplômés d'une école de l'Etat ?

Le problème de la sécurité des habitants se pose avec une certaine acuité depuis quelque temps, puisque, au lendemain de la catastrophe de Marseille, on annonce, de Marseille encore, et de plusieurs autres villes, que des immeubles qui menaçaient de s'écrouler ont été évacués.

Les plus-values budgétaires dépassent 6 milliards en onze mois

Le ministère des Finances a publié hier le mouvement des impôts pendant le mois de novembre 1929.

L'organisation défensive des frontières

M. André Tardieu s'est entretenu hier, en présence de M. Chéron, ministre des Finances, et de M. Magnin, ministre de la Guerre, avec MM. Glémont et Malvy.

Le Congrès des adjoints techniques

Après les ingénieurs des travaux publics de l'Etat, les adjoints techniques ont ouvert leur congrès annuel hier, à la mairie du 6^e arrondissement, à Paris.

Les combattants républicains approuvent la politique de M. Briand

Beziens, 14 décembre. Le Congrès interdépartemental des combattants républicains, réuni ce jour à Beziens, a adopté le télégramme suivant à M. Briand :

Le surmenage scolaire

Le programme scolaire est surchargé et nos enfants sont surmenés, cela ne fait aucun doute. Les parents ont fait à ce sujet, entendre des plaintes justifiées.

Le Conseil supérieur de l'Instruction publique s'occupe activement de la question et entend, au cours de ses séances périodiques qui tiennent depuis quelques semaines, des conférences et entretiens de l'enseignement ainsi que des médecins.

M. CHARLES BARON demande la création d'un monopole de la dynamite

Pour commencer, M. Albertin Dorelle, qui n'en a rien fait, pour avoir voulu utiliser les usines de guerre, pour arracher les établissements de produits chimiques à l'industrie privée.

M. Charles Baron fait un grand discours. Il demande d'abord qu'on crée le monopole de la dynamite, puis :

Les maisons qui s'écroulent... Doit-on exiger des entrepreneurs d'être diplômés d'une école de l'Etat ?

Le problème de la sécurité des habitants se pose avec une certaine acuité depuis quelque temps, puisque, au lendemain de la catastrophe de Marseille, on annonce, de Marseille encore, et de plusieurs autres villes, que des immeubles qui menaçaient de s'écrouler ont été évacués.

Les plus-values budgétaires dépassent 6 milliards en onze mois

Le ministère des Finances a publié hier le mouvement des impôts pendant le mois de novembre 1929.

L'organisation défensive des frontières

M. André Tardieu s'est entretenu hier, en présence de M. Chéron, ministre des Finances, et de M. Magnin, ministre de la Guerre, avec MM. Glémont et Malvy.

Le Congrès des adjoints techniques

Après les ingénieurs des travaux publics de l'Etat, les adjoints techniques ont ouvert leur congrès annuel hier, à la mairie du 6^e arrondissement, à Paris.

Les combattants républicains approuvent la politique de M. Briand

Beziens, 14 décembre. Le Congrès interdépartemental des combattants républicains, réuni ce jour à Beziens, a adopté le télégramme suivant à M. Briand :

Une directrice de lycée donne aux parents des sages conseils

Le programme scolaire est surchargé et nos enfants sont surmenés, cela ne fait aucun doute. Les parents ont fait à ce sujet, entendre des plaintes justifiées.

Le Conseil supérieur de l'Instruction publique s'occupe activement de la question et entend, au cours de ses séances périodiques qui tiennent depuis quelques semaines, des conférences et entretiens de l'enseignement ainsi que des médecins.

M. CHARLES BARON demande la création d'un monopole de la dynamite

Pour commencer, M. Albertin Dorelle, qui n'en a rien fait, pour avoir voulu utiliser les usines de guerre, pour arracher les établissements de produits chimiques à l'industrie privée.

M. Charles Baron fait un grand discours. Il demande d'abord qu'on crée le monopole de la dynamite, puis :

Les maisons qui s'écroulent... Doit-on exiger des entrepreneurs d'être diplômés d'une école de l'Etat ?

Le problème de la sécurité des habitants se pose avec une certaine acuité depuis quelque temps, puisque, au lendemain de la catastrophe de Marseille, on annonce, de Marseille encore, et de plusieurs autres villes, que des immeubles qui menaçaient de s'écrouler ont été évacués.

Les plus-values budgétaires dépassent 6 milliards en onze mois

Le ministère des Finances a publié hier le mouvement des impôts pendant le mois de novembre 1929.

L'organisation défensive des frontières

M. André Tardieu s'est entretenu hier, en présence de M. Chéron, ministre des Finances, et de M. Magnin, ministre de la Guerre, avec MM. Glémont et Malvy.

Le Congrès des adjoints techniques

Après les ingénieurs des travaux publics de l'Etat, les adjoints techniques ont ouvert leur congrès annuel hier, à la mairie du 6^e arrondissement, à Paris.

Les combattants républicains approuvent la politique de M. Briand

Beziens, 14 décembre. Le Congrès interdépartemental des combattants républicains, réuni ce jour à Beziens, a adopté le télégramme suivant à M. Briand :

Echos et Potins

On croyait bien que le dernier écrivain public, calotte noire et plume d'oie sur l'oreille, était mort depuis belle lurette.

Cet homme de lettres épistolaire a rénové une profession désuète. Mais l'écrivain public d'antan composait aussi des compliments du jour de l'an, des billets doux pour les soubrettes... C'est l'histoire d'un homme qui a écrit dans la rédaction des missives légalisées, tardives et autres sèches et poussiéreuses élocutions ?

Le mouvement.

Bien curieux, cet appel paru dans la chronique de la Société des Gens de Lettres : « On demande des romans très catholiques, très convenables et mouvementés. »

C'est pas tant la demande qui est curieuse, que l'association du troisième adjectif aux deux premiers. Catholique et convenable, cela va de soi. Mais mouvementé ? C'est plus délicat.

L'« homme-médecine ».

On a beaucoup parlé de « boitiers » de la Chambre, à propos des scrutins scrutés de la dernière semaine du budget.

La formule contre les tapéurs.

On sait combien les gens illustres sont entourés de sollicitations. Ils voudraient bien pouvoir refuser. Mais encore faut-il savoir la manière et ne pas courir le risque de passer pour un fesse-mathieu.

Les récréations du « Quotidien ».

Dorénavant, à la demande de nombreux lecteurs, nos « mots croisés » paraîtront dans un numéro du samedi au lieu du dimanche.

Solution du mot croisé n° 2

HORIZONTALE
1. Gizeux — Hep. — 2. Amidié — Soll. — 3. Ziglio — Prie. — 4. Etoile — 5. H. — 6. H. — 7. H. — 8. O. — 9. O. — 10. H. — 11. H. — 12. H. — 13. H. — 14. H. — 15. H. — 16. H. — 17. H. — 18. H. — 19. H. — 20. H. — 21. H. — 22. H. — 23. H. — 24. H. — 25. H. — 26. H. — 27. H. — 28. H. — 29. H. — 30. H. — 31. H. — 32. H. — 33. H. — 34. H. — 35. H. — 36. H. — 37. H. — 38. H. — 39. H. — 40. H. — 41. H. — 42. H. — 43. H. — 44. H. — 45. H. — 46. H. — 47. H. — 48. H. — 49. H. — 50. H. — 51. H. — 52. H. — 53. H. — 54. H. — 55. H. — 56. H. — 57. H. — 58. H. — 59. H. — 60. H. — 61. H. — 62. H. — 63. H. — 64. H. — 65. H. — 66. H. — 67. H. — 68. H. — 69. H. — 70. H. — 71. H. — 72. H. — 73. H. — 74. H. — 75. H. — 76. H. — 77. H. — 78. H. — 79. H. — 80. H. — 81. H. — 82. H. — 83. H. — 84. H. — 85. H. — 86. H. — 87. H. — 88. H. — 89. H. — 90. H. — 91. H. — 92. H. — 93. H. — 94. H. — 95. H. — 96. H. — 97. H. — 98. H. — 99. H. — 100. H. — 101. H. — 102. H. — 103. H. — 104. H. — 105. H. — 106. H. — 107. H. — 108. H. — 109. H. — 110. H. — 111. H. — 112. H. — 113. H. — 114. H. — 115. H. — 116. H. — 117. H. — 118. H. — 119. H. — 120. H. — 121. H. — 122. H. — 123. H. — 124. H. — 125. H. — 126. H. — 127. H. — 128. H. — 129. H. — 130. H. — 131. H. — 132. H. — 133. H. — 134. H. — 135. H. — 136. H. — 137. H. — 138. H. — 139. H. — 140. H. — 141. H. — 142. H. — 143. H. — 144. H. — 145. H. — 146. H. — 147. H. — 148. H. — 149. H. — 150. H. — 151. H. — 152. H. — 153. H. — 154. H. — 155. H. — 156. H. — 157. H. — 158. H. — 159. H. — 160. H. — 161. H. — 162. H. — 163. H. — 164. H. — 165. H. — 166. H. — 167. H. — 168. H. — 169. H. — 170. H. — 171. H. — 172. H. — 173. H. — 174. H. — 175. H. — 176. H. — 177. H. — 178. H. — 179. H. — 180. H. — 181. H. — 182. H. — 183. H. — 184. H. — 185. H. — 186. H. — 187. H. — 188. H. — 189. H. — 190. H. — 191. H. — 192. H. — 193. H. — 194. H. — 195. H. — 196. H. — 197. H. — 198. H. — 199. H. — 200. H. — 201. H. — 202. H. — 203. H. — 204. H. — 205. H. — 206. H. — 207. H. — 208. H. — 209. H. — 210. H. — 211. H. — 212. H. — 213. H. — 214. H. — 215. H. — 216. H. — 217. H. — 218. H. — 219. H. — 220. H. — 221. H. — 222. H. — 223. H. — 224. H. — 225. H. — 226. H. — 227. H. — 228. H. — 229. H. — 230. H. — 231. H. — 232. H. — 233. H. — 234. H. — 235. H. — 236. H. — 237. H. — 238. H. — 239. H. — 240. H. — 241. H. — 242. H. — 243. H. — 244. H. — 245. H. — 246. H. — 247. H. — 248. H. — 249. H. — 250. H. — 251. H. — 252. H. — 253. H. — 254. H. — 255. H. — 256. H. — 257. H. — 258. H. — 259. H. — 260. H. — 261. H. — 262. H. — 263. H. — 264. H. — 265. H. — 266. H. — 267. H. — 268. H. — 269. H. — 270. H. — 271. H. — 272. H. — 273. H. — 274. H. — 275. H. — 276. H. — 277. H. — 278. H. — 279. H. — 280. H. — 281. H. — 282. H. — 283. H. — 284. H. — 285. H. — 286. H. — 287. H. — 288. H. — 289. H. — 290. H. — 291. H. — 292. H. — 293. H. — 294. H. — 295. H. — 296. H. — 297. H. — 298. H. — 299. H. — 300. H. — 301. H. — 302. H. — 303. H. — 304. H. — 305. H. — 306. H. — 307. H. — 308. H. — 309. H. — 310. H. — 311. H. — 312. H. — 313. H. — 314. H. — 315. H. — 316. H. — 317. H. — 318. H. — 319. H. — 320. H. — 321. H. — 322. H. — 323. H. — 324. H. — 325. H. — 326. H. — 327. H. — 328. H. — 329. H. — 330. H. — 331. H. — 332. H. — 333. H. — 334. H. — 335. H. — 336. H. — 337. H. — 338. H. — 339. H. — 340. H. — 341. H. — 342. H. — 343. H. — 344. H. — 345. H. — 346. H. — 347. H. — 348. H. — 349. H. — 350. H. — 351. H. — 352. H. — 353. H. — 354. H. — 355. H. — 356. H. — 357. H. — 358. H. — 359. H. — 360. H. — 361. H. — 362. H. — 363. H. — 364. H. — 365. H. — 366. H. — 367. H. — 368. H. — 369. H. — 370. H. — 371. H. — 372. H. — 373. H. — 374. H. — 375. H. — 376. H. — 377. H. — 378. H. — 379. H. — 380. H. — 381. H. — 382. H. — 383. H. — 384. H. — 385. H. — 386. H. — 387. H. — 388. H. — 389. H. — 390. H. — 391. H. — 392. H. — 393. H. — 394. H. — 395. H. — 396. H. — 397. H. — 398. H. — 399. H. — 400. H. — 401. H. — 402. H. — 403. H. — 404. H. — 405. H. — 406. H. — 407. H. — 408. H. — 409. H. — 410. H. — 411. H. — 412. H. — 413. H. — 414. H. — 415. H. — 416. H. — 417. H. — 418. H. — 419. H. — 420. H. — 421. H. — 422. H. — 423. H. — 424. H. — 425. H. — 426. H. — 427. H. — 428. H. — 429. H. — 430. H. — 431. H. — 432. H. — 433. H. — 434. H. — 435. H. — 436. H. — 437. H. — 438. H. — 439. H. — 440. H. — 441. H. — 442. H. — 443. H. — 444. H. — 445. H. — 446. H. — 447. H. — 448. H. — 449. H. — 450. H. — 451. H. — 452. H. — 453. H. — 454. H. — 455. H. — 456. H. — 457. H. — 458. H. — 459. H. — 460. H. — 461. H. — 462. H. — 463. H. — 464. H. — 465. H. — 466. H. — 467. H. — 468. H. — 469. H. — 470. H. — 471. H. — 472. H. — 473. H. — 474. H. — 475. H. — 476. H. — 477. H. — 478. H. — 479. H. — 480. H. — 481. H. — 482. H. — 483. H. — 484. H. — 485. H. — 486. H. — 487. H. — 488. H. — 489. H. — 490. H. — 491. H. — 492. H. — 49

VIE THEATRALE

Après le spectacle Figures empruntées au roman

Les figures du roman viennent au théâtre...

LES NOUVEAUTES DE LA SEMAINE



Joli cadeau de Noël

Après une saison théâtrale particulièrement brillante...

Ce que sera "Amis comme avant" au théâtre Antoine

M. Henri Jeanson, dans "Toujours que j'ai tant aimé"...

Le pelotari Robert Burnier

Le soleil disparaissait sur les collines qui bordent la vallée de la Nive...

Mémoires vrais d'un secrétaire de théâtres

Poursuivons l'évocation, rapide mais vraie, de nos souvenirs de secrétaire général...

Feuilles de carnet d'un Parisien

Brillante répétition générale à la Michodière...

Le théâtre Antoine

Par toute à nos camarades antérieurs de ce théâtre...

THÉÂTRE DES ARTS LES CRIMINELS

G. et Ludmilla PITOËFF et leur troupe...

100 ME A LA GAITE LYRIQUE DE MONSIEUR BEAUCAIRE

Comédie des Champs-Élysées...

Après le spectacle... (Continuation of the first article)

Après le spectacle... (Continuation of the second article)

Après le spectacle... (Continuation of the third article)

Après le spectacle... (Continuation of the fourth article)

Après le spectacle... (Continuation of the fifth article)

LA SITUATION POLITIQUE EN CHINE

Ching-Kouei de 13 autres membres... (Continuation of the political article)

4. — Le troisième congrès national du Koumintang... (Continuation of the political article)

5. — Secréte alliance de Chiang-Kai-Chek avec le Japon... (Continuation of the political article)

6. — Position précaire du gouvernement de Nankin... (Continuation of the political article)

7. — (Continuation of the political article)

Le Courier des Spectacles

Dans les Théâtres... Dans les Music-Halls... Dans les Cinémas...

PROGRAMME DU JOUR... Opéra... Comédie-Française...

THÉÂTRE ANTOINE... Les Mille et une Nuits...

100 ME A LA GAITE LYRIQUE DE MONSIEUR BEAUCAIRE... Comédie des Champs-Élysées...

MUSIC-HALLS, CABARETS ET CIRQUES... Casino de Paris... Folies-Wagram...

THÉÂTRE PIGALLE... La location est ouverte dès aujourd'hui pour la SOIRÉE DU REVEILLON...

THÉÂTRE MICHEL... L'Escalier... Service SATURNIN-FABRE...



Mme JANE MARNAC en interprétant la première rôle féminin de M. Charles Méré, d'après John Colton.

STUDIO CHAMPS-ÉLYSÉES AU CLAIR DE LA LUNE AUJOURD'HUI MATINÉE A LA SCALA DRANEM 100 URBAN MORTON triomphant dans l'opérette Samedî et dimanche MATINÉE A LA SCALA

Mlle EDMONDE GUY vient de faire une brillante rentrée à l'Empire.

Mlle EDMONDE GUY vient de faire une brillante rentrée à l'Empire.

THÉÂTRE MICHEL ON LOUE POUR LE REVEILLON L'Escalier SIGNORET de CLARA TAMBOUR de Service SATURNIN-FABRE

THÉÂTRE PIGALLE La location est ouverte dès aujourd'hui pour la SOIRÉE DU REVEILLON (Mardi 24 Décembre) avec HISTOIRES DE FRANCE de Sacha Guitry, jouées par une Troupe de 30 Vedettes et YVONNE PRINTEMPS et SACHA GUITRY Aujourd'hui matinée